

## Des savoirs pour l'école

PAR YVES CHEVALLARD (\*)

Le plan de Lionel Jospin pour l'Éducation nationale suscite, pêle-mêle, attentes et craintes. Quelles sont, se demande-t-on, les *vraies intentions* du ministre ? Pourtant ce qu'il adviendra dépend assez peu des intentions, affichées ou non, et des accords passés. Le bruit et la fureur, comme, à rebours, les civilités du dialogue, n'ont guère de prise sur les phénomènes d'enseignement. Bonne ou mauvaise, la simple volonté ne peut suffire. On ne change pas la société à la table de négociation.

Mais on peut y créer les *conditions* du changement. Les enseignants ont raison de vouloir une revalorisation de leur métier, et de mettre en avant la revendication pécuniaire. Ils auraient tort, mille fois tort, historiquement tort s'ils ne lui donnaient que ce sens restrictif. Car leur métier n'en est pas encore un. A-t-on jamais vu métier sans véritables instruments – matériels et immatériels –, sans savoirs spécifiques, sans savoir-faire propres ? Est-il désormais aucun métier qui ne soit pris dans une ligne de *progrès* ? Qui ne reçoive sa part des avancées scientifiques, techniques et... *éthiques* ? On se repasse ici la même bimbeloterie « pédagogique », cette fausse monnaie qui a circulé depuis plus de quatre siècles en Occident. On construit soi-même ses pauvres outils ; on s'entête, et on s'aveugle, à se vouloir petit producteur indépendant, demeurer maître chez soi après le dieu Programme. Le métier d'enseignant se pense encore comme attribut indicible de la personne, et meurt avec elle. Il ne devrait être qu'une somme personnellement maîtrisée de savoirs énonçables, de techniques vives et transmissibles.

Comment changer d'horizon ? Par la démocratie et le savoir. Car il y a aujourd'hui des savoirs du réel didactique, ce que l'on commencé d'appeler, en France, les didactiques des disciplines – des mathématiques et de la physique, de l'histoire, de la géographie et du français, j'en passe. Savoirs sur l'enseignement et l'apprenant, savoirs sur les savoirs enseignés, leur enseignement et leur apprentissage. Aucun d'eux n'a guère plus de vingt ans d'âge. Tous, en cela solidaires, se construisent à la marge de l'institution éducative, affrontant la culture courante ou rasant avec elle. Car la culture où nous vivons ne reconnaît la chose éducative que sur le mode de la familiarité, dans l'expérience vécue en première personne. Elle ne la traite, et ne sait la traiter, que par l'autorité administrative. Nulle connaissance objective, qui échappe à la diffraction de la subjectivité pour devenir savoir partagé, que chacun peu connaître et dont tous peuvent débattre, ne lui paraît possible, ni utile. L'archaïsme de notre école naît de cette arriération du rapport à l'école que notre culture y porte en elle.

Voici pourtant qu'émergent des savoirs sur l'école, des savoirs pour l'école et la société, que la recherche en didactique nous apporte, en frustrant de leurs privilèges les notables de l'éducation, caciques accapareurs, hommes de bonne volonté qui font profession d'une sagesse inassignable en son origine, et à tout autre interdite.

Voilà où le métier d'enseignant peut commencer de trouver sa substance. Mais la démocratie est improbable. Elle manque aujourd'hui de profondeur, se fragmente en autocraties locales que sa dévitalisation fabrique à la chaîne. On cherche en vain les acteurs sociaux qui la feraient prévaloir. Songe-t-on à la formation des enseignants ? La gauche décentralisatrice installa naguère les MAFPEN, missions académiques à la formation des personnels de l'Éducation nationale. Idée généreuse, mouvement irréfléchi ! Cette décentralisation-là reconduit la centralisation à un autre niveau, confisque la démocratie et, faute de tout principe collectivement assumé, de tout contre-pouvoir démocratiquement exercé, verse, par nécessité ou nature, dans un césarisme mou. La machine dévore ses, servants et ignore ceux qu'elle

devrait servir. La formation des enseignants reste à penser, le métier d'enseignant à construire. Et, pour cela, comme autrefois, la République a besoin de savants.

**\* Chercheur en didactique des mathématiques, université d'Aix-Marseille.**